

Compagnie du Jour

Onysson, le furieux

une pièce de Laurent Gaudé



Mise en scène
Karim Troussi

Interprétation
Henri Thomas

Création sonore
Jérôme Vion

DOSSIER DE PRÉSENTATION



Synopsis	3
Laurent Gaudé.....	3
Note d'intention de mise en scène.....	4
Note d'intention pour la création sonore	5
Distribution	6
L'équipe	7
La Compagnie du Jour.....	10
Fiche technique	11

Synopsis

Un homme est là, assis sur le quai d'un métro à New York. Il est vieux. En guenilles. C'est Onysos.

Mi-homme, mi-dieu, il prend la parole et entame le récit de sa vie. C'est une épopée antique. De sa naissance dans les monts Zagros à la prise de Babylone, de sa fuite en Égypte à son arrivée dans la cité d'Illion où il décide de mourir au côté des Troyens, il raconte une longue succession de pleurs et de cris de jouissance, de larmes, d'orgies et d'incendies.

Le temps d'une nuit, sur ce quai anonyme, Onysos le gueux, le boueux, Onysos l'assoiffé fait à nouveau entendre sa voix et se rappelle à la mémoire des hommes.

Laurent Gaudé

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond Point et *Les Sacrifiées*

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt-neuf ans, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim, d'un album pour enfants, de scénario. Il s'essaie à toutes ces formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.



Note d'intention de mise en scène

Réinvention d'un mythe (celui de Dionysos), *Onyos le furieux* est une mythologie moderne de l'outsider, du marginal, de l'autre incompris. Et le public de cette mythologie (auquel Onyos s'adresse directement) est un passant du monde moderne bien ordinaire. Pour cette raison, il ne m'a pas semblé nécessaire ou même souhaitable de le représenter car il est le public lui-même, qui fait d'Onyos, par son attention et son silence, un passeur d'histoire, un conteur. En effet, quelque part, *Onyos, le furieux* est un long chant d'aède, une histoire que le dieu doit transmettre afin de pouvoir continuer à vivre. C'est, d'une certaine manière, une métaphore de l'essence même du mythe, les divinités disparaissant avec ceux qui les (re)connaissent.

Mais dans ce conte-ci, le public n'est pas seulement spectateur, il est aussi personnage. Il doit donc vivre la pièce tout autant qu'il la voit. J'ai donc souhaité que la mise en scène traduise visuellement la position du public en tant qu'acteur et le passage de l'ordinaire à l'extraordinaire, du ici et maintenant au avant et ailleurs. Cela passe notamment par la scénographie : le public est installé en bi-frontal (lorsque c'est possible) autour d'une piste dorée jonchée de deux cubes, dorés eux aussi. Le bi-frontal recrée ainsi symboliquement le quai de métro (que l'on pense aux rails ou aux quais qui se font face), de telle sorte qu'Onyos évolue à la fois dans un espace réel et dans un espace improbable (sur les rails). Le sol est doré, ce qui crée une impression de richesse, absurde pour un quai de métro mais envisageable dans le palais de Nabuchodonosor. Mais si le sol sur lequel il marche semble si riche, il n'en reste pas moins qu'il est constitué de couvertures de survie, comme autant de SDF ou de cadavres, sur lesquels le dieu avance. L'idée est de faire ainsi passer le public du monde étriqué et sombre du métro à un monde hors du temps et de l'espace... sans pour autant représenter l'un ou l'autre.

Ce contraste fascinant entre les temps et les espaces est aussi porté dans *Onyos le furieux* par l'opposition presque antithétique entre la narration apaisée et musicale de ce dieu et la violence passionnelle de son histoire. Je pouvais donc difficilement imaginer une mise en scène qui ne retranscrive pas aussi ce contraste-là. J'ai ainsi choisi de monter cette pièce comme un dialogue entre un texte/comédien et une musique/musicien, pour qu'à la voix chantante répondent les sons irritants et qu'à la musique enjouée réponde la violence. Pour ce faire, j'ai travaillé avec le musicien et compositeur Jérôme Vion, qui crée des morceaux en mélangeant et altérant des emprunts de toutes sortes (musique contemporaine et classique, prises de son diverses, sons informatiques...). Nous avons travaillé sous forme d'allers-retours entre lui, Henri Thomas, moi-même et le texte pour constituer une matière qui ne vient pas seulement habiller le texte mais aussi lui répondre et en élargir le sens. L'usage d'une musique présente physiquement, et donc personnage à part entière, permet ainsi davantage de faire écho aux sentiments qui se dégagent de l'histoire que de créer des ambiances ou des espaces. Bien entendu, cela n'exclut pas certains accents évocateurs disséminés ici et là. Mais le réalisme sonore est peu présent et la musique joue plus sur l'imaginaire collectif que sur la représentation historique ou géographique.

Karim Troussi

Note d'intention pour la création sonore

La réalisation d'une dramaturgie musicale autour d'*Onyos, le furieux* était une entreprise délicate, tant ce texte est jalonné d'indications sonores comme autant de sollicitations, de tentations, autant d'écueils... J'ai donc cherché à en exploiter les aspects les plus élémentaires, pour leur caractère symbolique et leur force évocatrice. Chaque partie du texte s'est ainsi vu attribuer l'un de ces éléments : terre, roche, air, eau, métal, feu, renforcés par leurs correspondances physiologiques, provenant des médecines traditionnelles, notamment.

Dialogue entre grondement tellurique et chuintement des organes, tensions entre l'intime et l'« extime », entre l'infime du corps et l'infini cosmique... À l'image de la tragédie d'*Onyos*, des instants de contemplation tout apollonienne s'y voient transpercés de pulsations dionysiaques.

Le punk-rock, le glam-rock et la musique concrète servent de couleurs musicales principales ; toutefois je ne me suis interdit aucune influence permettant d'introduire effets de surprise et coups de théâtre (comme un morceau des *Troyens* de Berlioz).

Même si déconstruites et ré-agencées selon le sens du texte, les références restent perceptibles par le public, questionnant leur dimension mythique et, à ce titre, leur pouvoir de fascination.

La structure générale de la dramaturgie musicale, d'abord systématique, se désorganise peu à peu jusqu'à se fondre dans le texte.

Il y a une plage musicale pour chaque chant (en comptant le « prologue » et l'« épilogue ») en ouverture ou en fermeture, parfois en accompagnement.

Le dernier texte (épilogue) correspond, en quelque sorte, à la prise de pouvoir de la voix musicale sur la voix parlée, comme si la voix du personnage se détachait peu à peu de son corps, comme si, tout au long de la pièce, le dieu s'était seulement incarné dans un pauvre hère pour transmettre son histoire. En effet, tandis que montent peu à peu des sons évoquant la vitalité citadine, la voix enregistrée d'Henri résonne, comme un long slam final qui se noie peu à peu dans les bruits de la ville avant de totalement disparaître.

Jérôme Vion





Distribution

Mise en scène

Karim TROUSSI

Jeu

Henri THOMAS

Création et interprétation musicales

Jérôme VION

Dramaturgie

Émilie MALOSSE

L'équipe

Karim TROUSSI, metteur en scène

Metteur en scène et pédagogue, il a commencé sa carrière artistique au Maroc avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris puis le Centre National du Cirque de Chalons. Très intéressé par les aspects corporels, sensoriels et les fondamentaux du jeu de l'acteur, il a travaillé avec de nombreux chercheurs dans des domaines variés : pédagogie, acrobatie, kinésiologie, massage...

Il a enseigné dans plusieurs grandes écoles (Comédie de Saint- Etienne, ENSATT, ISADAC...) et accompagne de nombreux artistes (groupes de musique, acteurs...) dans leurs projets artistiques et leurs processus de création.

Résolument tourné vers l'international, il a participé à divers projets d'échange (Togo, Allemagne, Roumanie, Chine, Brésil...) et a aujourd'hui plus d'une trentaine de mises en scène à son actif.



Henri THOMAS, comédien

Henri Thomas intègre la compagnie Stéphane Müh en tant que comédien en 1987 et joue dans tous ses spectacles avant de rejoindre la Compagnie du Jour peu après sa création en 1991.

Il a joué dans de nombreuses pièces d'auteurs contemporains telles que : *Œdipiades* de Driss Ksikès (mise en scène par Karim Troussi), *Quelqu'un pour veiller sur moi* de Franck McGuinness (mise en scène par Sylvie Cleyet), *Douleur sous clé* et *L'Honneur de la guerre* d'Abdellatif Firdaous (mise en scène par Karim Troussi), *Lunes* de Noëlle Renaude (mise en scène par Anne Calas), *Les Oranges* d'Aziz Chouaki (mise en scène par Philippe Boyau), *Mazroube !* et *En toute dignité !* d'Émilie Malosse (mis en scène par Karim Troussi)...

Il a aussi joué dans quelques classiques et a notamment tenu le rôle d'Argan dans le *Malade imaginaire* de Molière monté par Sophie Berckelaers.

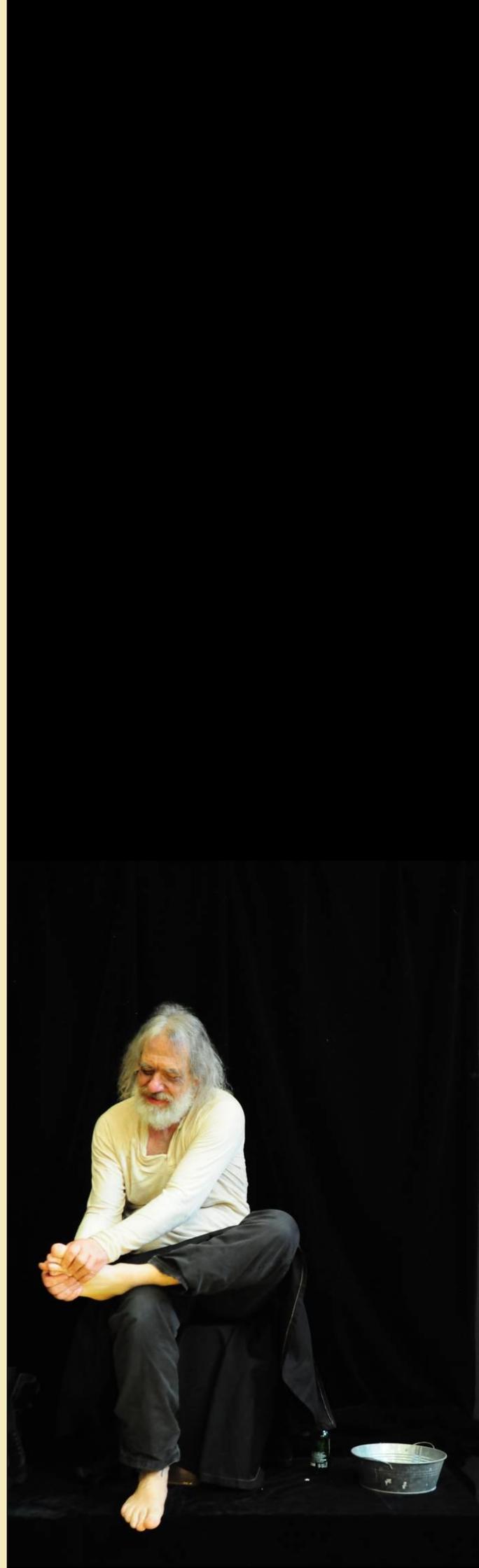
Jérôme VION, créateur sonore

Jérôme Vion se consacre à la musique depuis 1995.

Il a participé à divers projets en tant que batteur et/ou percussionniste. Son travail est souvent associé à d'autres formes d'expression (théâtre, danse, vidéo, performance...) faisant appel à diverses compétences (composition, réalisation, interprétation, régie).

Au fil des projets et des rencontres, il a développé une démarche personnelle qui associe des instruments de facture primitive (la plupart fabriqués par ses soins) à des instruments électroniques et des logiciels.

Conjointement à sa production musicale, il mène des ateliers de pratique artistique auprès de divers publics (enfants, adolescents, adultes...) et dans des contextes variés (école, comités d'entreprise, centres sociaux, conservatoires, instituts médico-éducatifs, centres de formation professionnelle, établissements pénitentiaires...).



Émilie MALOSSE, dramaturge

Passionnée par les histoires sous toutes les formes, Émilie se met très jeune à l'écriture et au théâtre. Aussi, c'est tout naturellement qu'elle en vient à l'écriture théâtrale.

C'est sa rencontre puis sa collaboration fructueuse avec le metteur en scène Karim Troussi qui la conduit à intégrer la Compagnie du Jour en 2008, où elle intervient en tant qu'auteure, dramaturge, adaptatrice ou encore conseillère littéraire.

Les nombreux projets franco-marocains auxquels elle a depuis participé lui ont permis de développer une bonne connaissance de la scène et des dramaturgies du Maroc.

Elle mène régulièrement avec la Compagnie du Jour des collectes d'histoires et des actions de sensibilisation à la réflexion philosophique auprès de publics éloignés de l'offre culturelle.





La Compagnie du Jour

La Compagnie du Jour est une équipe de trois artistes de théâtre : le metteur en scène Karim Troussi, le comédien Henri Thomas et l'auteure-dramaturge Émilie Malosse.

Fortement intéressée par le dialogue entre les cultures, la compagnie s'est spécialisée depuis quelques années dans la conception et la réalisation de projets artistiques internationaux en partenariat avec des artistes et structures étrangers, notamment au Maroc.

Soucieuse de toucher aussi bien les habitués que les publics les plus éloignés de la culture, elle s'appuie sur ses outils artistiques pour répondre à des besoins variés. Elle travaille ainsi avec des publics très divers : tout public, scolaires (élèves et enseignants), publics éloignés de l'offre culturelle (détenus, personnes âgées, personnes handicapées, personnes vivant en milieu rural...), tentant, notamment, à chacune de ses créations de s'implanter sur un territoire en mêlant création artistique et actions culturelles autour d'une thématique forte (dignité, relation père-fils, maltraitance des enfants...).

Les spectacles qu'elle conçoit sont généralement des œuvres théâtrales basées sur des textes d'auteurs contemporains vivants (souvent issus d'une commande d'écriture) et dont la mise en scène revêt un caractère « hybride », faisant appel à d'autres arts et artistes (vidéo, musique, arts plastiques, danse...).

La compagnie est reconnue pour sa capacité d'accompagnement artistique et intervient régulièrement dans le cadre de la formation professionnelle dans les domaines de la lecture à voix haute, de la formation de l'acteur, de l'accompagnement des groupes musicaux ou encore pour aider des artistes et structures à réaliser leurs projets artistiques.

Fiche technique

Onyos, le furieux est un monologue joué par un comédien accompagné d'un créateur sonore. Celui-ci n'est pas présent sur scène. Il est soit en régie, soit en fond de salle en fonction de la configuration de cette dernière.

La mise en scène originale est bi-frontale mais le spectacle peut être joué frontalement dans les salles qui n'ont pas cette capacité.

Le montage se fait dans la journée pour une représentation le soir. Prévoir :

- 2 régisseurs pour le montage et les réglages
- 1 régisseur lumière et 1 régisseur son pendant le spectacle

Plateau :

- Mise en scène bi-frontale : espace d'une dimension minimale de 8m X 8m (public inclus).
- Mise en scène frontale : espace de jeu minimal de 6m d'ouverture par 4m de profondeur.

Lumière :

- Environ 15 projecteurs en fonction de la salle (PC et PARS)

Son :

- Le comédien est sonorisé par le biais d'un micro HF apporté par la compagnie.
- 1 table de mixage
- 4 enceintes sur pieds

Divers :

- Une loge pour 2 personnes
- Un catering pour l'équipe (3 personnes)



Ce spectacle a reçu l'aide de



Et a été coproduit par



Il a été créé le 2 avril 2017 à la Chapelle Sainte-Marie-d'En-Haut (Grenoble) dans le cadre du Festival Les Détours de Babel.

Il a ensuite été repris à l'institut français de Casablanca le 26 janvier 2018.

Les photographies présentées ici ont été prises à l'occasion des répétitions ainsi que de la représentation à la chapelle par Émilie Malosse.



Contact

COMPAGNIE DU JOUR

LE PETIT ANGLE

1, rue président Carnot

38000 GRENOBLE

Tel 06 03 46 74 39

contact@compagniedujour.net

www.compagniedujour.net